

Voir le désert

Marie-Thérèse Vachon

Numéro 54, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5268ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, M.-T. (2000). Voir le désert. *Brèves littéraires*, (54), 65–66.

MARIE-THÉRÈSE VACHON

Voir le désert

*C'était un de ces instants d'éternité
que la vie nous réserve parfois.*

Yolande Villemaire

J'avais déjà rêvé de cet instant : voir le désert, au lever du soleil.

Je retiens mon souffle. Moment solennel. On dirait un enfant qui va naître. Tant de grandeur, de mystère, en un même lieu. Infinitude, immensité. Le ciel large et sombre se détache comme sur le fond d'une toile de maître. Une multitude de nuances expriment les vibrations de l'air, du vent, du sable. Duvet lumineux. Une heure éternelle dans la vie de chaque jour. J'attends. Silence émouvant. Une lueur vive se détache du ciel. Elle croît, couvrant tout l'espace. Comme au premier matin du monde. L'aube s'amuse avec les couleurs. Un peintre avec ses pinceaux.

À l'horizon, il apparaît, plein de majesté. Soleil levant, éblouissant. Modifiant dans son rayonnement le visage des choses. La clarté vient après l'obscur. Les paysages se dessinent. L'émotion m'étreint. Les dunes, aux teintes violacées, grises et bleu-tées, deviennent rosées. Les ombres s'allongent. Les

sables se dorent, bougent comme une onde. Vaguelettes brillantes qui montent et descendent. Mirage. Rien ne bouge. Impression créée par les reflets lumineux. Mon oeil enregistre. Mon âme se fond. Mon coeur vibre. Je ne trouve mot pour exprimer cette nudité du silence.

Le dromadaire avance lentement, tête basse, au rythme de son maître. Le chamelier, au pas léger comme le sable fin, foule sa terre bienheureuse. Moi, fixant le ciel, je bois la lumière, les odeurs, les couleurs, l'air frais du matin.